L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 18 OCTOBRE 1881.

Dentistes

FREDERIC SAHUQUE & FILS ont l'honneur d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'ils ont transféré leur domicile, rue Royale 111, en face de l'Hôtel St-Louis. 3oct—1an—Dim Mer Ven

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal. Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Pose de palais artificiels.

AVIS.

Le Dr GEORGE P. MALONEY informe respectueusement ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.

Respectueusement,

GEORGE P. MALONEY, D. D. S.

Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—

EXCELSIOR.

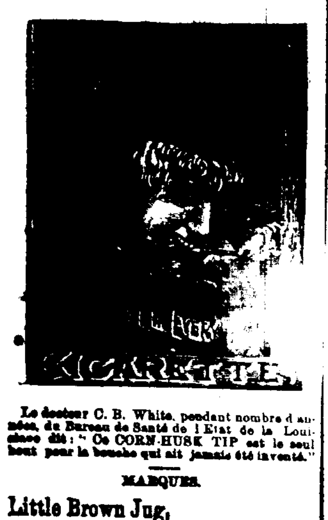
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,

SALONS: 110 rue du Canal, près St-Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en examinant les spécimens de son travail et les médailles qu'il lui ont values. Vieux [illegible] acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.

Pose de dents..........$7 00

5sept—1an

JOSEPH BAUER, DENTISTE, 130 --- Esplanade --- 130 Près Remparts. 21mai—1an D Ma J



Le docteur C. B. White, pendant nombre d'années, du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane dit: "Ce CORN-HUSK TIP est le seul bout pour la bouche qui ait jamais été inventé."

MARQUES.

Little Brown Jug,
La Belle Périque,
Pocahontas.
My Uncle Toby,
Pelican,

A vendre par tous les marchands.

BOYER & ADAMS, Fabricants, 79 & 81 rue Gravier, Nlle-Orléans. 31 juil—

Brasseries.

MaraisStreetSteam Brewery

H. F. STURCKEN,

50, 52, 54 et 56 RUE MARAIS, Entre Conti et St-Louis, 1er fév—81.1 an,DMJ

PELICAN STEAM BREWERY, **EUGENE ERATH,** 253.....RUE VILLERE.....253 Entre Esplanade et Chemin du Bayou 11 jan—81, 1anDMerJ

BODLEY BROTHERS

Ont l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, de tout usage, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voitures, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements entre destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union. 9oct 1881—1an

S. N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LE MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY déposé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires. Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros et détail [illegible] à la Nlle-Orléans. déc 30 1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de [illegible]) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

CANADA, Frangeul, mercredi, 12 oct
PEREIRE, Delaplane, mercredi, 19 octobre.
LABRADOR, Jouclo, mercredi, 26 octobre.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe.........$60

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUIT.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à L. GRAND, Agent, Gallier Court, lettre E, Nouvelle-Orléans. 4mai—

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.

Ce service mensuel sera desservi par les paquebots ci-après:
FLACHAT........Capt. [illegible]
LE CHATELIER........ [illegible]
ALEXANDRE BIXIO........ [illegible]
FOURNEL........ [illegible]

partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.

Pour fret, s'adresser à L. GRAND, Agent. Lettre E. Cour Gallier.

Ligne Régulière pour Bordeaux. COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.

Les steamers suivants partiront de New York directement pour Bordeaux:
CHATEAU LAFITE, 4,000 tonneaux, 1er sept
CHATEAU LEOVILLE, 4,000 tonneaux, 21 oct
Prix du passage, première cabine $80 et $100, Entrepont $24, y compris le vin.

Pour plus amples détails, s'adresser à FUNCH, EDYE & CO., 27 South William street, Agents généraux, ou F. LE BOULANGER, 46 Beaver Street, L'Agent général des passagers. 1oct—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD commenceront leur service régulier l'automne prochain, comme suit:

	Pour Brême.	Pour Nlle-Orléans
Kronprinz	23 oct. direct.	Vers le—
Hohenzollern	5 oct.	Vers le—
Salier	26 oct.	Vers le—
Frankfurt	6 nov.	Vers le—
Hohenzollern	4 déc.	Vers le—

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans: Chambre...$150 | Entrepont...$38.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême: Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
Brême à Galveston..........$44 00
De à Indianola..........47 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Aussi de et pour New York et des ports européens ci-dessus.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents. 12 sept— No 42 de la rue de l'Union.

LIGNE CROMWELL. POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI, 19 oct, à 8 h. A M

Cette ligne se compose des steamers suivants—KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer NEW ORLEANS, T. P. C. Halsey, cap. Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1½ P. 0/0.
Passage—Cabine........$40
Entrepont........20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet No 41. 4 mai—1an

THE CROMWELL LINE. FOR NEW-YORK DIRECT

To sail on WEDNESDAY, Oct. 19, at 8 A. M.

This line is composed of the following steamships—KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

The steamship NEW ORLEANS, T. P. C. Halsey, master, will leave her wharf, foot of Toulouse street.

INSURANCE BY THIS LINE 1½ PER CENT
Cabin passage........$40
Steerage........20

Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, 41 Carondelet street. 4 mai—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT, (CRESCENT INSURANCE CO.) 67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS, Organisée en 1849. Réorganisée en 1880.

CAPITAL EN ARGENT...$400.000

Sollicite des Risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN.........Président.
S. B. NEWMAN.........Vice-Président.
CHAS. E. RICE.........Secrétaire.

Directeurs:

Samuel B. Newman	Samuel H. Kennedy
Thomas A Adams	Victor Meyer
Joseph Bowling	Edward J. Gay
S. Hernsheim	Alf. Moulton
Geo W. Sentell	Wm. B. Conger
P. E. Mortimer	John M. Parker
Reuben G. Bush	George Martin
Edward Nalle	Harry L. Flash
W. W. Swain	J. J. Reiss
A. H. Steward	Lestern Delery
U. Marinoni	Louis Prados
Chas. H. Dolsen	Charles Newman
B. F. Grigsby	S. C. Coulon
Wm A. Phelps	John Calder
Ford Marks	Wm. R. Lyman
R. H. Adams	10 juil—1 an VaC.

Mme HONORE, sage-femme, et médecin pour dames, 146 St Louis et 161 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. [illegible] Visible à toute heure. [illegible] depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc -1 an

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route. VOIE FERRÉE —ENTRE— La Nlle-Orléans et Houston, —COMPOSEE— DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS, CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE, CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DEPARTS.	ARRIVEES.
Nlle Orléans à (midi) 12	A Houston 6:50 A. M
Houston .. 6.30 P. M.	Nlle-Orléans 6 25 P. M.

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.

C. A. WHITNEY & CIE, Directeurs. 11mai—1an

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est. ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE, LOUISVILLE LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS, O. ET ST. LOUIS TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	7:05 a. m.	10:05 p. m.
Coast accommodation	3:32 p. m.	9:13 a. m.
Malle rapide	5.00 p. m.	10:05 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.

Bureau des billets, coin St-Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

C. P. ATMORE, Agent général pour les passagers. J. H. SMITH, Agent pour les billets. J. T. HARAHAN, Surintendant. 12 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD. Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities. THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS O. AND ST. LOUIS. ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	7:05 a. m.	10:05 p. m.
Coast Accomodation	3:32 p. m.	9:13 a. m.
Fast Mail	5:00 p. m.	10:05 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

C. P. ATMORE, General Passenger Agent; J. H. SMITH, Ticket Agent; J. T. HARAHAN, Superintendent. 12 mai—

Chemin de Fer Pontchartrain.

Dépôt à l'extrémité de la rue du Canal. Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.

Excursions au Lac, aller et retour le même jour 15 cts, pour les enfants au-dessous de douze ans, 10 cts.

Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 15 cts.

Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 4:27 a. m.; 9:32 a. m.; 1 p. m.; 4:02 p. m.; 6 p. m.

Ils partiront de Milnebourg à 5:02 a. m; 8:15 a. m.; 11:00 a. m; 3:32 p. m.; 5:12 p. m; 7:12 p. m.

Le train partant de Milnebourg à 5:02 a. m., va seulement jusqu'à la jonction Pontchartrain. Au retour il quitte la jonction Pontchartrain à 6:00 a. m.

Les départs se feront d'après les heures de la ville.

17 fév— J. T. HARAHAN, Président

Great Jackson Route. Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

The Standard gauge trunk line between the North and the South. The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES. The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line. DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1..7:40 A. M	Mail No 2...7:15 A. M.
Mail No 3....5:00 P. M.	Express No 4 11:15 A. M
Mixed No 13..12:00 M.	Mixed No 14..9:00 P. M.

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 13 and 14 daily, except Sunday.

Ticket office, 22 Camp street, corner Common. A. D. SHELDON, Ticket Agent. J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

Grande Route de Jackson. Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE LE NORD ET LE SUD. L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trucks. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST. L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes. DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

DEPART	ARRIVEES
Express No 1. 7:40 A. M	Malle No 2...7:15 A. M.
Malle No 3....5:00 P. M	Expr No 4. 11:15 A. M.
Mixed No 13..12:00 M	Mixed No 14. 9:00 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 13 et 14 partent tous les jours, excepté le dimanche.

Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune. A. D. SHELDON, Agent de Tickets. J. W. COLEMAN, Agt Agent Gén. des Pass.

GRAND CHEMIN DE FER Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et la Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 3 heures.

CHAS A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

J. B. JUNQUA,

Nos. 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, près Decatur, Nouvelle-Orléans.

NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE et IMPORTATEUR DE Eaux-de-Vie, Vins, Conserves, Huiles ET LIQUEURS ETRANGERES.

Seul agent pour la vente du célèbre COGNAC FINE CHAMPAGNE de Henri Mounier et fabricant D'Eau de Seltz, d'Eaux Minérales et de Sirops de Fruits de choix. 1er sept—6m

WASHBURN,

Salons de Photographie et Galerie d'Art, 109 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le plus grand et le plus bel établissement de Photographie des Etats Unis. Une invitation cordiale est faite au public pour le venir visiter. Le travail exécuté en cet établissement est supérieur à tout ce qui se fait au Sud et égal sous tous les rapports à celui des célèbres galeries de New York, Paris et Berlin. Un studio additionnel récemment érigé sur le toit de notre bâtisse nous met à même de remplir les ordres de copier et d'agrandir les portraits dans de brefs délais. Les peintres de portraits peuvent avoir l'usage de notre Grand Camera Argent, pour faire des croquis ou des dessins.

AGRANDISSEMENTS FAITS POUR LE COMMERCE. PRIX TRÈS MODÉRÉS.

WASHBURN, Artiste Photographe—109 rue du Canal, N. O. 12juin—

PHARMACIE DUCONGE. 89 —— RUE DE CHARTRES —— 89 NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE, SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie un assortiment complet de MEDICAMENTS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PARFUMERIE, en un mot, tout ce qui [illegible] un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans notre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Willson's Dysentery Remedy. 1 sept 80—1 an

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers, Capitaine, J. S. Muse, Commis. Se reliant, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St. Louis. Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune. On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad au même taux que les autres bateaux. 11 sept—

LAFOURCHE. 2 fois par semaine pour DONALDSONVILLE, Partant les MARDI à 11 a. m., et JEUDI et SAMEDI à 12 m. Pour DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers (roues à aubes) ASSUMPTION, P. A. Charlet, capt. M. H. Landry, commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE au point du jour. Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 105 rue Décatur. 30 sept—

Ligne semi-hebdomadaire indépendante de la côte, Donaldsonville et Lafourche. Part tous les MARDIS et VENDREDIS, à 5 P. M., faisant des atterrissages tout le long de la côte des deux côtés jusqu'à Bayou Goula. Le beau bateau à vapeur STE-MARIE, MAX BLANCHARD, maître. J. P. McELROY, commis. Part régulièrement comme il est indiqué plus haut, descendant la côte tous les JEUDIS et SAMEDIS. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. B. GREATHOUSE, 44 rue Decatur. 13 sept—3m

Mandeville et Covington. STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS NEW CAMELIA. Arrangement d'été, commençant le 1er mai 1881. Laissera Milnebourg à l'arrivée des trains du Mobile Passenger Depot, à la tête de la rue Canal. TRAINS.

Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing....1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, allant le samedi jusqu'à Old Landing....4 p. m.

EXCURSIONS:
Mercredis, pour Mandeville et Old Landing.....8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing.....7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville.....8 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville.....8 p. m.

RETOUR:
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis.....5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis.....6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche.....2 p. m.

Passage, chaque voyage, $1. Pour les jours d'excursion, aller et retour, $1. Enfants, moitié prix.

Fret reçu tous les jours au dépôt de Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod.

W. G. COYLE, Agent, 33 rue Carondelet. 27 oct—

Santé c'est Fortune!

TRAITEMENT DU Dr. E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau: un spécifique pour l'Hystérie, la Torpeur, les Convulsions, les Migraines nerveuses, Affaiblissement des facultés intellectuelles, Perte de mémoire, Spermatorrhée, Impotence, Emissions involontaires, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail, Abus de soi-même, Excès qui amènent à la misère, à la débilité et à la mort. Une boîte guérira tous cas récents. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre la boîte ou six boîtes pour cinq piastres; envoi par la malle, payé d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons la cure de tout cas par l'envoi de six boîtes. A chaque personne nous transmettrons une commande pour six boîtes, faisant accompagner notre garantie écrite de rembourser l'argent si le traitement ne résulte pas en la cure voulue. Garanties données par F. FREDERICKSON, droguiste en gros et en détail, 139 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne. Les ordres transmis par la malle seront promptement exécutés. 3 avril 1an—Vén Mar Jeu

COMPAGNIE D'ASSURANCES —DES— Factors & Traders.

49......RUE CARONDELET......49

Capital payé ----- $1,000,000

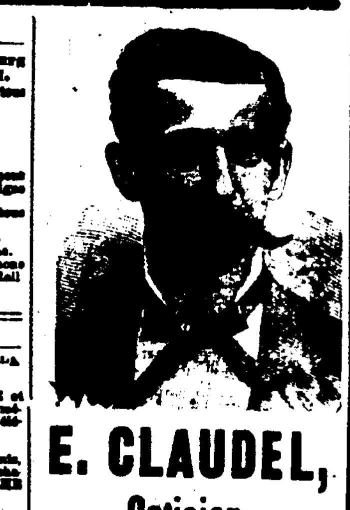
ED. A. PALFREY.........Président
JOHN CHAFFE.........Vice-Président
THOMAS F. WALKER.........Secrétaire

Polices émises couvrant les risques d'incendie, de rivière et de marine, aux plus bas prix du tarif.

DIRECTEURS

John I. Noble	L. C. Jury
John Chaffe	Wm. Hartwell
Richard Milliken	C. J. Leeds
Samuel Friedlander	A. M. Bickham
R. M. Walmsley	Louis Bush
A. H. May	A. Brittin
T. Lytt. Lyon	G. W. Sentell
Samuel H. Boyd	Wm. Cunningham
William J. Behan	John I. Adams
B. F. Eshleman	R. T. Buckner
Charles Chaffe	Henry Abraham
A. T. Janin	Charles E. Black
	William A. Gwyn

1er sept—



E. CLAUDEL, Opticien, 96--RUE DU CANAL--96

A constamment en magasin un plein assortiment d'articles d'optique. Le meilleur Pebble ou cristal de Roche et autres verres à lunettes, jumelles d'opéra, jumelles de marine et de campagne, lunettes à longue vue; Hydromètres, saccharomètres (pèse sirop, pèse vin de canne); Pipettes; C. O. Mètres; baromètres; thermomètres (toutes sortes) balances et chaînes d'ingénieur, instruments pour dessin; papier pour dessiner et tracer, etc.

Lunettes et binocles scientifiquement adaptés aux défauts de la vue. Attention particulière est donnée aux lunettes et aux binocles pour qu'ils conviennent au physionomie; ce qui assure une application et un usage facile.

Toujours en magasin, des thermomètres à [illegible] de tous les genres, fabriqués et réparés sur commande.

Tous les instruments dans cette ligne d'affaires réparés avec soin et promptitude. Catalogue illustré contenant des notions utiles sur la vue, envoyés gratuitement à toute adresse indiquée. 6oct—

BUREAU DE PRETS. OTTO SCHWANER, 47......RUE BARONNE...... ENTRE CANAL ET COMMUNE, Près de la SALLE GRUNEWALD.

PRETS D'ARGENT.

Les personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantage à s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 48, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1838. Pendant 4 années [illegible], le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offre des avantages spéciaux dans les cas de prêts [illegible]

LA MERVEILLE DU MONDE: Le Destructeur de Vermine DU PROF. HERMAN,

Renommé dans le monde entier, qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, les fourmis, punaises, blattes, [illegible] sur les choux, [illegible] A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c, OU SIX POUR $1.25. La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui [illegible]. Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch, Londres, Angleterre. F. FREDERICKSON, importateur et marchand de drogues en gros et en détail, 139 rue du Canal, Bâtisse Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane. —1an

ANT. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons Négociants-Commissionnaires, No. 3½ RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis à Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

LEON QUEYROUZE, OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS, MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest, AUX MAGASINS BLEUS, Coin Vieille-Levée et Bienville, Nlle Orléans. 19juil,—1an.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans. No. 104 rue du Canal. Vingt-Septième Etat Annuel.

Conformément aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant: Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1881, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu........$265,530 92
Risques maritimes........26,455 71
Risques de rivières........26,518 80
Total des primes........$318,505 43
Moins primes non acquises........84,003 00
Primes nettes 31 mai 1881......$234,502 43

PERTES PAYEES—
Sur risques de feu....$54,282 80
Sur risques maritimes....5,182 37
Sur risques de rivières....6,931 58
Taxes et dépenses, moins intérêt....25,233 87
Réassurances et primes remboursées....16,943 41 — 106,574 03
Profits........$125,928 40

La compagnie a l'actif suivant:
Propriétés foncières....$328,989 92
Bons de ville ($42,650)....12,000 00
Actions de banques, de chemins de fer et autres....71,687 12
Billets garantis par hypothèques ou nantissement....145,853 63
1442 actions de la compagnie des Water Works de la Nlle-Orléans....46,215 00
Billets à recevoir....59,803 55
Primes en voie de collection....36,235 28
Scrip de ville ($6,379 39)....2,000 00
Jugements sur billets hypothéqués....7,200 00
Argent en caisse....78,571 72
— $687,546 23

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président. G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans. Signé et assermenté devant moi ce 11ème jour de juin 1881. MICHEL V. DEJEAN, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 11 juin 1881, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de 25 pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1881 payable le troisième lundi de juillet prochain.

Dix pour cent d'intérêt sur le fond capital pour l'année expirant le 31 mai 1881, sont payables sur demande.

DIRECTEURS.

P. Maspero	J. J. Fernandez
Paul Fourchy	John Geddes
John B. Lallande	D. Fatjo
Edward Toby	D. A. Chaffraix
M. W. Smith	Chas. Lafitte
	R. W. Taylor. 12juin—

Compagnie d'Assurance du Peuple de la Nouvelle-Orléans. BUREAU, No 10 rue CARONDELET. DIXIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

Conformément aux prescriptions de sa Charte la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 30 juin 1881:
Sur risques d'incendie....$71,839 45
Sur risques de rivières....9,236 65
Sur risques maritimes....8,525 50 — $89,651 00
A ajouter, primes non échues 1880....19,455 95
Primes brutes reçues....$109,106 95
Moins primes non échues....$17,778 44
Moins primes remises et annulations....2,597 33 — 20,375 77
Primes nettes....$87,731 18

Pertes, etc, payées pendant la même Période:
Sur risques d'incendie....$34,673 14
Sur risques de rivières....2,233 88
Sur risques maritimes....2,116 47
Réassurance....2,861 59
Loyer....1,800 00
Impressions et annonces....335 94
Taxes....2,063 10
Escompte....12,384 33
Bureau des Réassureurs....1,704 63
Dépenses, etc, moins l'intérêt....3,904 55 — $64,340 63
Profits nets....$23,391 56
Réserve pour pertes non acquittées....$1,729 40
5 pour cent, dividende payé en janvier 1881....5,000 00
5 pour cent, dividende dû maintenant....5,000 00
Surplus....10,653 16
— $22,381 56

La Compagnie possède l'actif suivant:
Comptant....$20,361 83
Primes en voie de perception....11,773 86
Actions de banques et autres....51,554 91
Propriétés foncières....28,254 31
Billets garantis par nantissements....7,795 68
Billets garantis par hypothèques....12,358 91
Billets [illegible] courtes échéances....5,869 35
Meubles de bureau....1,175 42
Actif total....$152,040 76

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST PRAGST, Président. M. POPOVICH, Vice-Président. P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de juillet 1881. JOHN BENDERNAGEL, notaire.

Nouvelle-Orléans, 13 juillet 1881. A une réunion du Conseil des Directeurs, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de déclarer un second dividende semi-annuel de 5 pour cent, au 30 juin 1881, payable sur demande, laissant dix pour cent [illegible] au fonds-capital de la Compagnie et un dividende additionnel de cinq pour cent, à tous les assureurs sur leurs primes de participation, en outre de l'escompte de quinze pour cent, déjà reçu par les assureurs sur leurs primes brutes, payable à partir du 1er août 1881.

P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

—Directeurs—

E. PRAGST	A. WALZ
M. POPOVICH	F. AUFMKOLK
E. SALOY	WM. FAGAN
M. ABASCAL	H. SCHRODER
D. HUGHES	T. TAMBOLA
A. D. FINLEY	A. HABER
THEO. L. SUGG	M. MILLER
GEO. AUER	GEO. ELLIS
F. SANCHO	J. H. MENGE
F. THORMAEHLEN	H. MANN
P. E. SARRAZIN	A. XIQUES
PETER BLAISE	B. CAMPIGLIO

14 juillet—

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUN.

Capital payé.........$500,000

Vingt-cinquième Etat Annuel.

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sun, 52 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 1er Janvier 1881.

Conformément aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation ci-après pour l'année prenant fin le 31 décembre 1880:

Montant des primes pour l'année expirant le 31 décembre 1880—
Risques d'incendie $235,149 75
Risques de rivières 135,204 12
Risques maritimes 61,377 94 — $431,731 81
A ajouter—Risques non-échus, 1879........99,333 00
— $531,064 81
Risques non-échus, 1880....$98,351 00
Primes remboursées....14,598 54 — 112,949 54
Primes nettes........$418,115 27

A déduire: Pertes, etc. payées durant la même période—
Sur les risques d'incendie....$44,207 66
Sur les risques de rivière....79,836 77
Sur les risques maritimes....29,180 21 — $153,492 64
Réserve pour les pertes non-ajustées et non-acquittées....31,200
— $184,692 6

A ajouter—
Réassurances....$62,464 45
Dépenses....33,630 90
Bureau des Assureurs....5,810 36
Taxes....2,592 25
Loyers....2,000 00 — $112,097 96
Fonds de réserve, 2 pour cent sur le capital....10,000 00
Dividende sur le capital actions payés....$49,582 91
A déduire—L'escompte et l'intérêt....20,815 18 — 28,767 73
— $328,268 22
Profits nets actuels....$78,387 04

La compagnie possède les valeurs ci-après énumérées, estimées aux taux du marché:
Actions et Bons....$351,590 13
Prêts et Hypothèques....23,610 00
Prêts sur nantissements....26,510 40
Billets à recevoir....5,866 07
Propriété foncière....55,000 00
Primes en voie de perception....33,580 66
Argent en caisse....172,816 95
Total des valeurs....$670,084 21

L'exposé qui précède est une copie juste, vraie et exacte des livres de la compagnie. JAS. I. DAY, Président. H. CARPENTER, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce dix-neuvième jour de janvier 1881. A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil des Directeurs à une réunion tenue le dix-neuvième jour du mois de janvier 1881, après avoir mis de côté Dix Mille Piastres des profits nets de l'année, comme fonds de réserve, et payé les Dix Pour Cent de Dividende aux actionnaires, a résolu de payer un Dividende Comptant de VINGT POUR CENT sur les primes nettes gagnées de l'année expirant le 31 décembre 1880, le dit dividende payable à partir du LUNDI, 24 janvier 1881.

DIRECTEURS.

R. J. Hart	Julius Weis	Ashton Phelps
H. Renshaw	R. C. Hamilton	D. Fatjo
R. Bisso	J. C. Morris	T. L. Airey
A. Baldwin	James I. Day	R. R. Craig
C. Manoudy	Thos. Simms	Sam'l L. Boyd
W. B. Seymour	Chas. Roberts	J. G. Gaines
D. A. Chaffraix	J. A. Blanc	J. S. Flower
J. L. Harris	H. Newman	

23 janv—1an

ANNUAL STATEMENT OF THE NEW ORLEANS INSURANCE COMPANY.

For the year ending the 31st December 1880.

Fire premiums......$307,798 10
Marine premiums....104,810 45
Inland premiums....47,872 04 — $460,480 59
Less—Premiums on risks not terminated....$108,601 26
Return premiums....16,909 96
Reinsurance....23,501 41 — $149,012 63
Net earned premiums — $311,467
Add—Interest, salvage and rents....$41,406 50
Contingent....15,679 65 — $57,086 15
— $368,554 11
Deduct—Fire losses....$54,525 07
Marine losses....51,499 74
Inland losses....17,917 81 — $123,942 62
Rebate and commission....58,057 36
Charitable donations....1,191 78
State and city taxes and licenses....7,353 95
Board of Underwriters Rebook and Salvage corps....6,607 16
Gross expenses, home office and agencies....36,330 02 — $233,512 79
Gross profits....$135,041
Deduct—Dividend of July 1880....$25,000 00
Dividend Dec., 1880....25,000 00
Surplus....85,041 32 — $135,041 32

The company has the following—
Cash in banks....$67,101 27
United States Bonds....230,000 00
Real Estate (lowest valuation)....89,640 00
Notes secured by first mortgage on city property....101,000 00
Notes secured by pledges of available securities....42,550 00
Notes, loan on call, secured by available securities....32,000 00
Bills receivable for premiums....16,527 36
New Orleans Water Works Bonds....36,500 00
New Orleans City Railroad bonds....36,575 00
Banks, Insurance Companies and other stocks, par value....14,665 26
Premiums in course of collection....76,620 29
Due by agents....2,318 85 — $715,483 00

LIABILITIES.
Capital stock....$500,000 00
Reinsurance reserve....102,601 26
Unclaimed Dividends....2,855 50
Dividends of December 31, 1880....25,000 00
Surplus....85,041 32 — $715,498 08

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company. J. TUYES, President. J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 12th day of January, 1881. JAS. FAHEY. Notary Public.

We, the undersigned Special Committee, appointed by the Board of Directors of the New Orleans Insurance Company to appraise the assets of said company, hereby certify that, after a careful examination, the valuation of said assets as above specified, is true and correct. ANT. CARRIERE, W. A. BELL, A. SCHREIBER, H. GALLY.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th of January 1881, it was resolved to pay on demand the semi-annual interest dividend of 5 per cent, on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives. J. W. HINCKS, Secretary. New Orleans, January 12, 1881.

DIRECTORS.

JULES ALDIGÉ	H. GALLY
THEO. BRIERRE	CHAS. LAFITTE
W. A. BELL	PIERRE POUTZ
ANT. CARRIÈRE	A. SCHREIBER
CHAS. T. DUGAZON	CHAS. E. SCHMIDT
D. FATJO	JULES TUYES

14 jan—1an

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8 passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc. Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

VELOUTINE — CH. FAY, 9 Rue de la Paix, A PARIS. POUDRE DE TOILETTE, SPÉCIALE, PRÉPARÉE AU BISMUTH, ADHÉRENTE ET INVISIBLE, Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage. UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse. 5 fr. la boîte complète avec houppe. AVIS—Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal civil de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHE, RIVET, HART & CO.

GOUTTE & RHUMATISMES — PILULES DE LARTIGUE. DEPOT GENERAL Pharmacie PELLETIER RUE JACOB, 45 PARIS. Prescrites depuis plus de trente années par tous les médecins de France, dissipent les attaques les plus violentes en 24 ou 36 heures, empêchent la fréquence des accès; rendent les déplacements impossibles et souvent guérissent radicalement. Dépôt à la Nouvelle-Orléans: CARROUCHE & Cie, — RIVET.

VICHY. Administration: PARIS, 22, Boulevard Montmartre. Grande-Grille—Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales, calculs biliaires, etc. Hôpital—Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence, gastralgie, dyspepsie. Célestins—Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie. Hauterive—Affections des reins, de la vessie, la gravelle, les calculs urinaires, la goutte, le diabète, l'albuminurie. EXIGER le NOM SOURCE sur la CAPSULE. Les sources de Vichy, ci-dessus, se trouvent chez M. FREDERICKSON & HARTE, chez MM. MONTREUIL & Co; MM. BRULATOUR & DUCONGE, MARC'L MAJEAU.

Sparadrap Révulsif AU THAPSIA Formule du Codex. Ce Sparadrap agit plus promptement, plus énergiquement que les huiles de croton, d'épurge, la pommade stibiée et autres préparations du même genre. Son emploi, d'une extrême facilité, [illegible] dans le traitement des rhumatismes, irritations de poitrine, bronchites, rhumes, maux de gorge, etc., et dans tous les cas où le médecin veut obtenir une dérivation [illegible]. Prix de la Boîte de 5 Feuilles, 1 fr. 50. VENTE EN GROS Chez DESNOIX & Cie, succrs d'ANCELIN, 17, Rue Vieille-du-Temple, à Paris. AU DÉTAIL: Chez tous les Pharmaciens.

AVIS — DUCRO. La réputation ancienne de l'Elixir Alimentaire de DUCRO et son emploi de plus en plus répandu comme Apéritif — Tonique Reconstituant — ont conduit des individus peu scrupuleux à profiter de la ressemblance plus ou moins grande de leur nom avec celui de DUCRO pour lancer dans le commerce des imitations contre lesquelles il est indispensable de mettre en garde le public. Exiger sur les étiquettes des flacons: 1° la mention des médailles: Argent Paris 1875, Or Compiègne 1877; 2° la marque de fabrique: un Phénix; 3° l'orthographe exacte du nom. DUCRO

Merchants' Mutual Insurance Company, of New Orleans. 104 Canal street. TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their Charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1881, including unearned premiums of the previous year—
On Fire Risks....$265,530 92
On Marine Risks....26,455 71
On River Risks....26,518 80
Total Premiums....$318,505 43
Less Unearned Premiums....84,003 00
Net Earned Premiums May 31, 1881....$234,502 43
Losses paid—
On fire risks....$54,282 80
On marine risks....5,182 37
On river risks....6,931 58
Taxes and expenses less interest....25,233 87
Reinsurance and return premiums....16,943 41 — 106,574 03
Profit....$125,928 40

The Company has the following Assets:
Real Estate (market value)....$328,989 93
City Bonds ($42,650)....12,000 00
Bank, railroad and other Stocks....71,687 12
Notes secured by mortgage and pledge....145,853 63
1442 shares New Orleans Water Works Co....46,215 00
Bills receivable....59,803 55
Premiums in course of collection....36,245 28
City Time ($6,379 39)....2,000 00
Judgments....7,200 00
Cash on hand....78,571 72
— $687,546 22

The above Statement is a true and correct transcript from the books of the Company. PAUL FOURCHY, President. G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans. Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1881. MICHEL V. DEJEAN, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th day of June 1881, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1881, payable on the third Monday of July next.

Ten per cent interest on the capital stock for the year ending 31st May, 1881, is payable on demand.

Directors.

P. MASPERO	J. J. FERNANDEZ
PAUL FOURCHY	JOHN GEDDES
JNO. B. LALLANDE	D. FATJO
EDWARD TOBY	D. A. CHAFFRAIX
M. W. SMITH	CHS. LAFITTE
	R. W. TAYLOR

16 juin—

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ: coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryads cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passent devant le marché de ce nom, remontent la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars*, par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

FEUILLETON.

com. le 30 août 1881.

SANS FAMILLE,

—PAR—

HECTOR MALOT.

La boutique du fripier où Vitalis m'avait conduit pour m'habiller en artiste vint heureusement chasser ces tristes pensées: je la retrouvai telle que je l'avais vue lorsque j'avais descendu ses trois marches glissantes. A la porte se balançait le même habit galonné sur les coutures, qui m'avait ravi d'admiration, et dans la montre je retrouvai les mêmes vieux fusils avec les mêmes vieilles lampes.

Je voulus aussi montrer la place où j'avais débuté, en jouant le rôle du domestique de M. Joli-Cœur, c'est-à-dire le plus bête des deux: Capi se reconnut et frétilla de la queue.

Après avoir déposé nos sacs et nos instruments à l'auberge où j'avais logé avec Vitalis, nous nous mîmes à la recherche d'un vétérinaire.

Quand celui-ci eut entendu notre demande il commença par nous rire au nez.

—Mais il n'y a pas de vaches savantes dans le pays, dit-il.

—Ce n'est pas une vache qui sache faire des tours qu'il nous faut, c'en est une qui donne du bon lait.

—Et qui ait une vraie queue, ajouta Mattia, que l'idée d'une queue collée tourmentait beaucoup.

—Enfin, monsieur le vétérinaire, nous venons vous demander de nous aider de votre science pour nous empêcher d'être volés par les marchands de vaches.

Je dis cela en tâchant d'imiter les airs nobles que Vitalis prenait si bien lorsqu'il voulait faire la conquête des gens.

—Et pourquoi diable voulez-vous une vache? demanda le vétérinaire.

En quelques mots, j'expliquai ce que je voulais faire de cette vache.

—Vous êtes de bons garçons, dit-il; je vous accompagnerai demain sur le champ de foire, et je vous promets que la vache que je vous choisirai n'aura pas une queue postiche.

—Ni des cornes fausses? dit Mattia.

—Ni des cornes fausses.

—Ni la mamelle soufflée?

—Ce sera une belle et bonne vache; mais pour acheter il faut être en état de payer?

Sans répondre, je dénouai un mouchoir dans lequel était enfermé notre trésor.

—C'est parfait, venez me prendre demain matin à sept heures.

—Et combien vous devrons-nous, monsieur le vétérinaire?

—Rien du tout; est-ce que je veux prendre de l'argent à de bons enfants comme vous!

Je ne savais comment remercier ce brave homme, mais Mattia eut une idée.

—Monsieur, est-ce que vous aimez la musique? demanda-t-il.

—Beaucoup, mon garçon.

—Et vous vous couchez de bonne heure?

Cela était assez incohérent, cependant le vétérinaire voulut bien répondre:

—Quand neuf heures sonnent.

—Merci, monsieur, à demain matin sept heures.

J'avais compris l'idée de Mattia.

—Tu veux donner un concert au vétérinaire? dis-je.

—Justement: une sérénade quand il va se coucher; ça se fait pour ceux qu'on aime.

—Tu as eu là une bonne idée, rentrons à l'auberge et travaillons les morceaux de notre concert; on peut ne pas se gêner avec le public qui paye, mais quand on paye soi-même il faut faire de son mieux.

A neuf heures moins deux ou trois minutes nous étions devant la maison du vétérinaire, Mattia avec son violon, moi avec ma harpe: la rue était sombre, car la lune devant se lever vers neuf heures on avait jugé bon de ne pas allumer les réverbères, les boutiques étaient déjà fermées, et les passants étaient rares.

Au premier coup de neuf heures nous partîmes en mesure: et dans cette rue étroite, silencieuse, nos instruments résonnèrent comme dans la salle la plus sonore: les fenêtres s'ouvrirent et nous vîmes apparaître des têtes encapuchonnées de bonnets, de mouchoirs et de foulards: d'une fenêtre à l'autre on s'interpellait avec surprise.

Notre ami le vétérinaire demeurait dans une maison qui, à l'un de ses angles, avait une gracieuse tourelle: une des fenêtres de cette tourelle s'ouvrit et il se pencha pour voir qui jouait ainsi.

Sans doute il nous reconnut et il comprit notre intention, car de sa main il nous fit signe de nous taire:

—Je vais vous ouvrir la porte, dit-il, vous jouerez dans le jardin.

Et presque aussitôt cette porte nous fut ouverte.

—Vous êtes de braves garçons, dit-il en nous donnant chacun une bonne poignée de main, mais vous êtes aussi des étourdis; vous n'avez donc point pensé que le sergent de ville pouvait vous arrêter pour tapage nocturne sur la voie publique!

Notre concert recommença dans le jardin qui n'était pas bien grand, mais très coquet avec un berceau couvert de plantes grimpantes.

Comme le vétérinaire était marié et qu'il avait plusieurs enfants, nous eûmes bientôt un public autour de nous; on alluma des chandelles sous le berceau et nous jouâmes jusqu'après dix heures; quand un morceau était fini, on nous applaudissait, et on nous en demandait un autre.

Si le vétérinaire ne nous avait mis à la porte, je crois bien, que sur la demande des enfants, nous aurions joué une bonne partie de la nuit.

—Laissez-les aller au lit, dit-il, il faut qu'ils soient ici demain matin à sept heures.

Mais il ne nous laissa pas aller sans nous offrir une collation qui nous fut très-agréable; alors, pour remercîments, Capi joua quelques-uns de ses tours les plus drôles, ce qui fit la joie des enfants; il était près de minuit quand nous partîmes.

La ville d'Ussel, si tranquille le soir, était le lendemain matin pleine de tapage et de mouvement; avant le lever du jour nous avions entendu dans notre chambre un bruit incessant de charrettes roulant sur le pavé et se mêlant aux hennissements des chevaux, aux meuglements des vaches, aux bêlements des moutons, aux cris des paysans qui arrivaient pour la foire.

Quand nous descendîmes, la cour de notre auberge était déjà encombrée de charrettes enchevêtrées les unes dans les autres, et des voitures qui arrivaient descendaient des paysans endimanchés qui prenaient leurs femmes dans leurs bras pour les mettre à terre; alors tout le monde se secouait, les femmes défripaient leurs jupes.

Dans la rue tout un flot mouvant se dirigeait vers le champ de foire; comme il n'était encore que six heures, nous eûmes envie d'aller passer en revue les vaches qui étaient déjà arrivées et de faire notre choix à l'avance.

Ah! les belles vaches! Il y en avait de toutes les couleurs et de toutes les tailles, les unes grasses, les autres maigres, celles-ci avec leurs veaux, celles-là traînant à terre leur mamelle pleine de lait; sur le champ de foire se trouvaient aussi des chevaux qui hennissaient, des juments qui léchaient leurs poulains, des porcs gras qui se creusaient des trous dans la terre, des cochons de lait qui hurlaient comme si on les écorchait vifs, des moutons, des poules, des oies; mais que nous importait! nous n'avions d'yeux que pour les vaches qui subissaient notre examen en clignant les paupières et en remuant lentement leurs mâchoires, ruminant placidement leur repas de la nuit, sans se douter qu'elles ne mangeraient plus l'herbe des pâturages où elles avaient été élevées.

Après une demi-heure de promenade, nous en avions trouvé dix-sept qui nous convenaient tout à fait, celle-ci pour telle qualité, celle-là pour telle autre, trois parce qu'elles étaient rousses, deux parce qu'elles étaient blanches; ce qui bien entendu souleva une discussion entre Mattia et moi.

A sept heures nous trouvâmes le vétérinaire qui nous attendait et nous revînmes avec lui au champ de foire en lui expliquant de nouveau quelles qualités nous exigions dans la vache que nous allions acheter.

Elles se résumaient en deux mots: donner beaucoup de lait et manger peu.

—En voici une qui doit être bonne, dit Mattia en désignant une vache blanchâtre.

—Je crois que celle-là est meilleure, dis-je en montrant une rousse.

Le vétérinaire nous mit d'accord en ne s'arrêtant ni à l'une ni à l'autre, mais en allant à une troisième: c'était une petite vache aux jambes grêles, rouge de poil, avec les oreilles et les joues brunes, les yeux bordés de noir et un cercle blanchâtre autour du mufle.

—Voilà une vache du Rouergue qui est justement ce qu'il vous faut, dit-il.

Un paysan à l'air chétif la tenait par la longe; ce fut à lui que le vétérinaire s'adressa pour savoir combien il voulait vendre sa vache.

—Trois cents francs.

Déjà cette petite vache alerte et fine, maligne de physionomie avait fait notre conquête, les bras nous tombèrent du corps.

Trois cents francs: ce n'était pas du tout notre affaire je fis un signe au vétérinaire pour lui dire que nous devions passer à une autre; il m'en fit un pour me dire au contraire que nous devions persévérer.

Alors une discussion s'engagea entre lui et le paysan: il offrit 150 francs; le paysan diminua 10 francs. Le vétérinaire monta à 170; le paysan descendit à 280.

Mais arrivées à ce point les choses ne continuèrent pas ainsi, ce qui nous avait donné bonne espérance: au lieu d'offrir, le vétérinaire commença à examiner la vache en détail: elle avait les jambes faibles, le cou trop court, les cornes trop longues; elle manquait de poumons, la mamelle n'était pas bien conformée.

Le paysan répondit que, puisque nous nous y connaissions si bien, il nous donnerait sa vache pour deux cent cinquante francs, afin qu'elle fût en bonnes mains.

Là-dessus la peur nous prit, nous imaginant tous deux que c'était une mauvaise vache.

—Allons en voir d'autres, dis-je.

Sur ce mot le paysan faisant un effort, diminua de nouveau dix francs.

Enfin, de diminution en diminution il arriva à deux cent dix francs, mais il y resta.

D'un coup de coude le vétérinaire nous avait fait comprendre que tout ce qu'il disait n'était pas sérieux et que la vache, loin d'être mauvaise, était excellente; mais deux cent dix francs, c'était une grosse somme pour nous.

Pendant ce temps Mattia tournant par derrière la vache lui avait arraché un long poil à la queue et la vache avait détaché un coup de pied.

Cela me décida.

—Va pour deux cent dix francs, dis-je, croyant tout fini.

Et j'étendis la main pour prendre la longe, mais le paysan ne me la céda pas.

—Et les épingles de la bourgeoise? dit-il.

Une nouvelle discussion s'engagea et finalement nous tombâmes d'accord sur vingt sous d'épingles. Il nous restait donc trois francs.

De nouveau j'avançai la main, le paysan me la prit et me la serra fortement en ami.

Justement parce que j'étais un ami, je n'oublierais pas le vin de la fille.

Le vin de la fille nous coûta dix sous.

Pour la troisième fois je voulus prendre la longe, mais mon ami le paysan m'arrêta:

—Vous avez apporté un licou? me dit-il, je vends la vache, je ne vends pas son licou.

Cependant comme nous étions amis il voulait bien me céder ce licou pour trente sous, ce n'était pas cher.

Il nous fallait un licou pour conduire notre vache, j'abandonnai les trente sous, calculant qu'il nous en resterait encore vingt.

Je comptai donc les deux cent treize francs et pour la quatrième fois j'étendis la main.

—Où donc est votre longe? demanda le paysan, je vous ai vendu le licou, je ne vous ai pas vendu la longe.

La longe nous coûta vingt sous, nos vingt derniers sous.

Et lorsqu'ils furent payés la vache nous fut enfin livrée avec son licou et sa longe.

Nous avions une vache, mais nous n'avions plus un sou, pas un seul pour la nourrir et nous nourrir nous-mêmes.

—Nous allons travailler, dit Mattia, les cafés sont pleins de monde, en nous divisant nous pouvons jouer dans tous, nous aurons une bonne recette ce soir.

Et après avoir conduit notre vache dans l'écurie de notre auberge où nous l'attachâmes avec plusieurs nœuds, nous nous mîmes à travailler chacun de notre côté, et le soir quand nous fîmes le compte de notre recette, je trouvai que celle de Mattia était de quatre francs cinquante centimes et la mienne de trois francs.

Avec sept francs cinquante centimes nous étions riches.

Mais la joie d'avoir gagné ces sept francs cinquante était bien petite comparée à la joie que nous éprouvions d'en avoir dépensé deux cent quatorze.

Nous décidâmes la fille de cuisine à traire notre vache, et nous soupâmes avec son lait: jamais nous n'en avions bu d'aussi bon, Mattia déclara qu'il était sucré et qu'il sentait la fleur d'oranger, comme celui qu'il avait bu à l'hôpital, mais bien meilleur.

Et dans notre enthousiasme nous allâmes embrasser notre vache sur son mufle noir; sans doute elle fut sensible à cette caresse, car elle nous lécha la figure de sa langue rude.

—Tu sais qu'elle embrasse, s'écria Mattia ravi.

Pour comprendre le bonheur que nous éprouvions à embrasser notre vache et à être embrassés par elle, il faut se rappeler que ni Mattia ni moi, nous n'étions gâtés par les embrassades: notre sort n'était pas celui des enfants choyés, qui ont à se défendre contre les caresses de leurs mères; et tous deux cependant nous aurions bien aimé à nous faire caresser.

Le lendemain matin nous étions levés avec le soleil, et tout de suite nous nous mettions en route pour Chavanon.

Comme j'étais reconnaissant à Mattia du concours qu'il m'avait prêté, car sans lui je n'aurais jamais amassé cette grosse somme de deux cent quatorze francs, j'avais voulu lui donner le plaisir de conduire notre vache, et il n'avait pas été médiocrement heureux de la tirer par la longe, tandis que je marchais derrière elle. Ce fut seulement quand nous fûmes sortis de la ville que je vins prendre place à côté de lui, pour causer comme à l'ordinaire et surtout pour regarder ma vache: jamais je n'en avais vu une aussi belle.

Et de vrai elle avait fort bon air, marchant lentement en se balançant, en se prélassant comme une bête qui a conscience de sa valeur.

Maintenant je n'avais plus besoin de regarder ma carte à chaque instant comme je le faisais depuis notre départ de Paris: je savais où j'allais, et bien que plusieurs années se fussent écoulées depuis que j'avais passé là avec Vitalis, je retrouvais tous les accidents de la route.

Mon intention, pour ne pas fatiguer notre vache, et aussi pour ne pas arriver trop tard à Chavanon, était d'aller coucher dans le village où j'avais passé ma première nuit de voyage avec Vitalis, dans ce lit de fougère, où le bon Capi voyant mon chagrin était venu s'allonger près de moi et avait mis sa patte dans ma main pour me dire qu'il serait mon ami. De là nous partirions le lendemain matin pour arriver de bonne heure chez mère Barberin.

Mais le sort qui, jusque-là nous avait été si favorable, se mit contre nous et changea nos dispositions.

Nous avions décidé de partager notre journée de marche en deux parts, et de la couper par notre déjeuner, surtout par le déjeuner de notre vache qui consisterait en herbe des fossés de la route qu'elle paîtrait.

Vers dix heures, ayant trouvé un endroit où l'herbe était verte et épaisse, nous mîmes les sacs à bas, et nous fîmes descendre notre vache dans le fossé.

Tout d'abord je voulus la tenir par la longe, mais elle se montra si tranquille, et surtout si appliquée à paître, que bientôt je lui entortillai la longe autour des cornes, et m'assis près d'elle pour manger mon pain.

Naturellement nous eûmes fini de manger bien avant elle; alors après l'avoir admirée pendant assez longtemps, ne [illegible] pensant qu'à gagner de l'argent: si nous menions une vie qui n'est point ordinairement celle des enfants de notre âge, nous n'en avions pas moins les goûts et les idées de notre jeunesse, c'est-à-dire que nous aimions à jouer aux jeux des enfants, et que nous ne laissions point passer une journée sans faire une partie de billes, de balle ou de saut de mouton. Tout à coup, sans raison bien souvent, Mattia me disait: "Jouons-nous?" Alors, en un tour de main, nous nous débarrassions de nos sacs, de nos instruments, et sur la route nous nous mettions à jouer; et plus d'une fois, si je n'avais pas eu ma montre pour me rappeler l'heure, nous aurions joué jusqu'à la nuit; mais elle me disait que j'étais chef de troupe, qu'il fallait travailler, gagner de l'argent pour vivre; et alors je repassais sur mon épaule endolorie la bretelle de ma harpe: en avant!

Nous eûmes fini de jouer avant que la vache eût fini de paître, et quand elle nous vit venir à elle, elle se mit à tondre l'herbe à grands coups de langue, comme pour nous dire qu'elle avait encore faim.

—Attendons un peu, dit Mattia.

—Tu ne sais donc pas qu'une vache mange toute la journée?

—Un tout petit peu.

Tout en attendant, nous reprîmes nos sacs et nos instruments.

—Si je lui jouais un petit air de cornet à piston? dit Mattia qui restait difficilement en repos; nous avions une vache dans le cirque Gassot, et elle aimait la musique.

Et sans en demander davantage, Mattia se mit à jouer une fanfare de parade.

Aux premières notes, notre vache leva la tête; puis tout à coup, avant que j'eusse pu me jeter à ses cornes pour prendre sa longe, elle partit au galop.

Et aussitôt nous partîmes après elle, galopant aussi de toutes nos forces en l'appelant.

(*A continuer.*)